L'institut Michel-Pacha rêve d'un rayonnement mondial

La rénovation du bâtiment emblématique de Tamaris en centre international de séminaire pour les scientifiques a été actée par l'Université de Lyon. Ouverture prévue en 2022

C'est par une belle après-midi ensoleillée que les présidents de l'université de Lyon 1 et de Toulon se sont retrouvés cette semaine sur la corniche de Tamaris. Pas pour y déguster les fameuses huîtres, mais pour visiter une coquille vide aux allures de palais ottoman : l'institut Michel-Pacha. Tout en inspectant les pièces désertes du bâtiment, le premier a assuré au second qu'ici, dans les trois ans à venir, naîtrait « *un centre de séminaires et de congrès international pour les scientifiques* ».

Après des années passées au cœur d'un féroce combat judiciaire, à voir ses subtiles lignes orientales rongées par le sel de la Méditerranée et les habitants, de ce côté-ci de la rade, se tourmenter pour son devenir, l'institut Pacha peut donc doucement espérer un futur rayonnant. « *On espère commencer les travaux en 2021 pour une ouverture en 2022*, explique Frédéric Fleury, président de l'université Lyon 1, qui garde la main sur la propriété (voir par ailleurs). *Mais actuellement, il s'agit de boucler le montage financier.* »

Et c'est peu dire que celui-ci s'annonce complexe. Afin de refaire une beauté à l'ensemble du site, son vaste terrain et ses deux bâtiments, l'aménager et y créer en plus « *une vingtaine d'hébergements* », l'université de Lyon 1 a budgété 6 millions d'euros. Une somme rondelette.

Sa situation en bord de mer, sa façade imaculée et ses lignes orientales en font un des bâtiments les plus remarquables de la rade. Mais c'est à une réputation bien au-delà de la métropole qu'aspire désormais l'institut Pacha, édifié en 1899. (Photos Dominique Leriche)

Le CNRS parti pour rester

« *Un peu moins de la moitié* » devrait être à la charge des collectivités que sont la Région, le Département et la Métropole TPM. Le fonctionnement, lui, sera assuré par les Rhônalpins. « *On en est encore à travailler le modèle économique* », glisse toutefois Frédéric Fleury.

Le reste semble calé, au moins dans les grandes lignes des 1 300 m² disponibles. « *L'idée est que le site puisse vivre toute l'année*, poursuit Frédéric Fleury. *Nous ferons en sorte qu'ici, plusieurs disciplines scientifiques se rencontrent au travers de colloques. Qu'avec des chercheurs en résidence, des projets se construisent, notamment sur l'environnement marin, grâce aux conditions d'accueil et de travail hors normes.* » A jeter un œil sur l'azur de la rade par les fenêtres de la blanche bâtisse, difficile de le contredire.

Mené par le CNRS, le projet Antarès, qui collecte là des données sur les particules élémentaires cosmiques détectées au fond de la mer, ne devrait pas non plus déménager. Mais en plus des poussières d'étoiles, c'est bien un peu de rayonnement mondial que traque désormais l'institut Pacha.

MA. D.
mdalaine@nicematin.fr

Pas vraiment un scoop...

La transformation envisagée du site en «centre de rencontres internationales sur les sciences» a été évoquée dès 2015 par Frédéric Fleury. Mais pour que le projet démarre, il a d'abord fallu que les recours en justice soient purgés et, ensuite, que les grosses «machines» que sont l'université et les collectivités s'entendent pour acter la chose... et la financer ! Ce qui semble en passe d'être fait.

Pourquoi Lyon garde la main sur le site

C'est en 1890 que Michel Pacha, bâtisseur de Tamaris-sur-mer dont La Seyne fête cette année les 200 ans de la naissance, lègue le site à l'université de Lyon (à l'époque, celle de Toulon n'existait pas) pour la création d'un institut scientifique. Seule condition : qu'y soit toujours maintenue une activité de biologie marine. C'est le cas de 1899 à 2008, date à laquelle le dernier laboratoire ferme ses portes à cause de normes de sécurité devenues obsolètes. C'est aussi le moment choisi par 18 héritiers de Michel Pacha pour attaquer en justice et tenter de récupérer le bien, arguant que les conditions du legs de leur aïeul ne sont plus respectées. Mais en 2018, après moult procédures, la justice donne finalement raison à l'université de Lyon, ce qui lui permet aujourd'hui d'envisager une reconversion pour le site.

« Un projet ultra-structurant pour la métropole »

Devant l'institut Michel-Pacha, c'est un Jean-Pierre Colin gai comme un pinson qui salue le président de l'université de Toulon Xavier Leroux et celui de Lyon 1 Frédéric Fleury. « *On ne va quand même pas se plaindre quand quelque chose d'aussi ambitieux émerge à La Seyne* », sourit l'élu municipal (d'opposition) et régional (dans la majorité). « *Je suis venu confirmer à Xavier Fleury l'engagement de la Région* », poursuit-il. Et de brandir une lettre de Renaud Muselier, son président, annonçant son « *accord de principe pour participer au financement* » du projet, « *aux côtés des autres collectivités concernées* ». Au total, sur les 6 millions d'euros de la rénovation de l'institut Pacha, la Région devrait débourser près de 250 000 euros chaque année pendant trois ans.

La vue imprenable depuis l'intérieur de l'institut Pacha et ses fenêtres orientales.

« Un peu comme la Villa Vigoni, à Côme »

« *Ce n'est pas de la roupie de sansonnet*, insiste Jean-Pierre Colin. *En vertu de son investissement dans l'enseignement supérieur et la recherche, la Région est la première collectivité à s'impliquer pour faire ici un centre scientifique de très haut niveau. De cela, je suis très fier.* » Et celui qui est aussi conseiller métropolitain d'y voir là « *un projet ultra-structurant pour le territoire de TPM qui, de par son rayonnement futur dans la communauté scientifique internationale, est voué à devenir un des phares de la Métropole.* »

Sous les yeux du président de l'université de Toulon Xavier Leroux (à droite), l'élu régional Jean-Pierre Colin (à gauche) est venu assurer le président de l'université de Lyon 1 Frédéric Fleury (au centre) du soutien financier de la Région dans le projet d'aménagement de l'institut Pacha.

TVT ou le Pôle Mer devraient être impliqués dans la nouvelle destination des lieux. Tout comme la fac de Toulon. Pour Xavier Leroux, son président, nul doute que l'université locale peut aussi tirer son épingle du jeu. « *Nous participerons au rayonnement scientifique du projet. On doit être acteur pour faire du site un lieu prestigieux dans la communauté universitaire. Je vois l'institut un peu comme la Villa Vigoni sur les rives du lac de Côme.* »

Une comparaison qui plaît visiblement à Jean-Pierre Colin. Lequel conclut, pétillant : « *Nous avons la chance d'avoir ici un véritable bijou. Et ce sera sans doute plus facile de faire venir les grandes intelligences scientifiques à Tamaris que dans l'Aveyron !* »